maladies des femmes (I^{er}–II^e siècle apr. J.-C.), qu’une attention particulière est accordée à ce type de naissances, qui bénéficient de la diffusion de nouvelles pratiques, comme la version de l’enfant *in utero*. Ce premier volet consacré à la gémellité dans la médecine antique s’achève avec une brève étude anthropologique de sépultures de jumeaux.

L’étude de la gémellité dans la sphère mythique révèle aussi une image ambivalente. La naissance de jumeaux est d’une part le signe d’une puissance sexuelle et d’une fécondité exceptionnelles, mais elle est perçue d’autre part comme un phénomène inquiétant: les jumeaux sont souvent le fruit de relations illégitimes, engendrant une souillure qui retombe sur leur mère. Après la présentation de la naissance et de l’enfance de jumeaux, puis de leur vie d’adulte, l’étude analyse l’image complexe et contradictoire de la gémellité dans les mythes antiques: les jumeaux sont tantôt craints, rejetés et mis à mort, tantôt valorisés, héroïsés et déifiés. Les couples gémellaires ont des relations polarisées entre deux extrêmes: tantôt ils symbolisent l’amour fraternel, la *philadelphia*, comme Castor et Pollux, tantôt ils sont antagonistes, au point parfois d’aller jusqu’au fratricide, comme Romulus et Rémus. Les récits grecs et romains comportent de nombreux topiques gémellaires universels, mais présentent également quelques éléments spécifiques, comme la souillure n’affectant que la mère, la présence d’une femme malfaisante ou d’une déesse lui étant hostile, ainsi que la piété filiale des jumeaux. Les mythes explorent les complémentarités et les antagonismes des paires gémellaires, souvent fondés sur leur double paternité.

Si les couples gémellaires mythiques sont nombreux dans l’art et la littérature, la vie des jumeaux réels, par contre, nous échappe. Pour le monde grec, les documents nous donnant quelques indications (épigrammes, monuments funéraires) sont rares et il est difficile d’interpréter cette lacune: manque d’intérêt? Faible occurrence de la gémellité? Sentiments partagés sur ce phénomène?

Le tableau est différent dans le monde romain, dès la fin de la République: en effet, sous la République et l’Empire, la naissance simultanée de deux enfants était un événement faste, vu comme le signe de la faveur divine. Les témoignages, textes, épigraphie, monuments funéraires, statuettes en terre cuite, montrent que la politique nataliste impériale valorisant les naissances gémellaires trouve un écho dans tout l’empire, favorisée probablement, dans les provinces du nord de l’Europe par des pratiques et attitudes préexistantes dans les populations celtes et germaniques.

Comme tout ouvrage global, qui met en parallèle des discours d’ordre différent sur un même thème et qui en analyse les différents niveaux de pensée, *Jumeaux, jumelles dans l’Antiquité grecque et romaine* soulève aussi des questions, restant ouvertes pour l’instant, mais qui n’attendent que la découverte de nouveaux témoignages pour trouver peut-être une réponse.

Patrizia Birchler Emery, Vésenaz

De Waardt, Hans: **Mending minds**. A cultural history of Dutch academic psychiatry. Rotterdam, Erasmus Publishing, 2005. 312 p. Ill. € 49.50. ISBN 90-5235-180-5.

Sein Buch handle in erster Linie von Meinungen und Einfluss der Inhaber psychiatrischer Lehrstühle an den acht holländischen Universitäten im Zeitraum zwischen dem späten 19. Jahrhundert und dem Jahr 2000, schreibt einleitend der Autor. Er

stütze sich vor allem auf die Antritts- und Abschiedsvorlesungen dieser Männer, ihre Lehrbücher, Nachrufe etc. sowie Material aus den Universitätsarchiven. Diesem Programm bleibt er methodisch und inhaltlich treu. Dabei kommt eine ganz spezielle Kulturgeschichte zustande, eine Kulturgeschichte der akademischen Psychiatrie am Beispiel Holland, ein Blick auf den geschichtsbildenden Einfluss universitärer Organigramme und Ideologien oder einzelner Persönlichkeiten, auf das Gewicht von Freund-, Feind- und Seilschaften und den Waffengebrauch von Theorien. *Mending minds* enthält fünf Kapitel: Zögerliche Anfänge im 19. Jahrhundert; Etablierung der neuen Disziplin; 1920 bis 1950: «Anything Goes»; Kurzlebiger Triumph der Psychoanalyse und fünftens: Zurück zu den biologischen Grundlagen? Wie immer, wenn methodisch diszipliniert gearbeitet wird, tritt dabei manches besonders deutlich, anderes überraschend wenig hervor.

Interessant ist es etwa, im Detail zu lesen, welche Kräfte den Aufstieg der Psychoanalyse zu akademischen Würden befördern halfen: das Aufblühen kinderpsychiatrischer Institutionen (verschränkt mit weiblicher Berufstätigkeit), das Fehlen einer anerkannten psychiatrischen Grundlagenwissenschaft, nachdem die seinerzeitige Neurologie und Hirnforschung als solche nicht mehr zu überzeugen vermochten, ein aggressiver psychoanalytischer Dogmatismus in Wechselwirkung mit Sigmund Freuds systematischer Wissenspolitik. Und schliesslich, im Lauf des Zweiten Weltkriegs, der Zusammenbruch der Hochachtung vor der bis dahin massgebenden deutschen Psychiatrie zugunsten der wissenschaftlichen Orientierung an den USA, wohin zahlreiche jüdische Psychoanalytiker und -analytikerinnen vor dem Nationalsozialismus geflohen sind. In den 1980er Jahren drängten Neurowissenschaften und Psychopharmakologie, welche die Psychiatrie wieder solider als medizinisches Fachgebiet etablieren sollten, die Psychoanalyse wieder in den akademisch-psychiatrischen Hintergrund.

Der Logik von De Waardts Quellenauswahl entsprechend tritt ein Einfluss der chemisch-pharmazeutischen Industrie auf die psychiatrischen Opinionleader nicht in Erscheinung – weder öffentliche Vorträge noch Universitätsarchive werden davon viel berichten.

Überraschend marginal erscheint in De Waardts Werk auch die sozialpsychiatrische Bewegung der 1970er und 1980er Jahre, die ja, verschränkt mit der seinerzeitigen Antipsychiatrie, das psychiatrisch-psychotherapeutische Denken nachhaltig beeinflusst hat. Ohne viel aktenkundige Wirkung scheint sie jedoch an den psychiatrischen Lehrstühlen vorübergegangen zu sein. Wie der Autor überhaupt festhält, dass sich die holländische Psychiatrie in der von ihm bearbeiteten Zeit insgesamt relativ stabil und multikulturell entwickelt habe.

Mending minds ist durch ein ausführliches Register erschlossen und mit 30 Seiten leserfreundlich organisierten Endnoten versehen. Das umfangreiche Verzeichnis der gedruckten und ungedruckten Quellen, auf denen De Waardts Werk basiert, macht es vollends klar, dass dieses Buch ein Standardwerk zur niederländischen Psychiatriegeschichte ist, das in jede medizinhistorische Bibliothek gehört.

Esther Fischer-Homberger, Bern